

L'ogre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **54 (1916)**

Heft 50

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-212571>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

Société Anonyme Suisse de Publicité

Haasenstein et Vogler.

GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Sommaire du N° du 9 décembre 1916 : Du côté de la barbe... (Pierre d'Antan). — Les noms des doigts, en patois vaudois (D.). — L'ogre. — La coquetterie de l'âge (D.). — Nos poètes. — Ein tse-min dai fai. — Le bonheur inespéré (Sautereau de Bellevaud). — Qui sait ? — Davel et Madelon. — La dernière souris. — Patois et catalan.

DU COTÉ DE LA BARBE...

Du côté de la barbe est la toute puissance ». a dit Molière. Si c'est vrai, les hommes sont en train d'abdiquer. La barbe est vue de mauvais œil aujourd'hui. La barbe est mal portée ou pas portée du tout. La barbe se meurt, la barbe est morte. Nos jeunes hommes arborent des faces blafardes et sans expression, des faces glabres, où l'on dirait que le sercloret a passé, des faces qui leur donnent l'air de vieux poupons qu'on aurait oubliés sur sur un tablar, à la poussière.

C'est d'Amérique que nous vient la mode, des Etats-Unis, où presque tous les hommes, politiques surtout, ont depuis longtemps renoncé à tout ornement pileux. Dans la lutte qui vient de se terminer pour la présidence des Etats-Unis, deux hommes étaient en présence, dont les principes et la profession de foi étaient pareils, mais dont l'un, chose presque jamais vue jusqu'ici, portait toute sa barbe. Et pour le peuple, il n'y a pas eu le candidat républicain et le candidat démocrate : il y a eu le candidat barbu et le candidat rasé. Hélas, le rasé l'a emporté !

Et pourtant, c'est bien beau, de belles moustaches ou une belle barbe : carrée, ou en pointe, ou en éventail ; la royale ou l'impériale ; même les côtelettes et les pattes de lapin, et les boucs majestueux ! Dites, vieilles barbes d'aujourd'hui, vous rappelez-vous votre plaisir à l'apparition des premiers poils, et votre émotion quand pour la première fois vous vous rasâtes (ouf). C'est l'âge où on lit avec envie à la quatrième page des journaux : « Barbe et moustache, même à 15 ans, par l'emploi de notre lotion ». Dites, ne vous est-il pas arrivé d'économiser sur les gâteaux de la mère Fritz pour vous payer cette bienheureuse lotion. Tout d'abord, c'est un léger duvet qui estompe à peine les lèvres. Poil ou plume ? On ne sait pas encore. Les oies seraient en droit de vous faire un procès. Puis le poil triomphe. On est alors le jeune homme dont Rousard a dit si joliment :

A peine un poil nouvelet,
Blondelet
Autour de sa bouche tendre
A se fixer commençait.

Et quelle sollicitude pour ce « poil nouvelet », une sollicitude comme n'en connut pas même le rosier de Mimi Pinson !

La barbe ! mais n'est-ce pas un des plus beaux attributs de l'homme, un de ceux dont il est le plus fier, si fier que la plus grave offense qu'on puisse lui faire, même la femme aimée, c'est d'y porter la main. « Il est quatre B de l'homme, dit le proverbe, que la femme ne doit jamais toucher : barbe, bourse, bonnet... », j'ai oublié

le quatrième. L'histoire romaine n'a-t-elle pas gardé le souvenir d'une guerre causée par le fait qu'un Gaulois se permit de toucher la barbe majestueuse d'un sénateur romain ?

Une belle barbe ! Non pas une « barbe d'avocat, qui croit par articles », non pas « une barbe de jardinier, à faire dedans les allées », mais une belle « barbe fleurie », comme celle de Charlemagne, une barbe soignée, rangée, taillée, qui fait valoir la main de son propriétaire quand il la caresse, dites, mesdames, n'est-ce pas une belle chose ?

Car c'est vous, mesdames, que le débat intéresse en premier lieu, et c'est vos préférences qui l'emporteront. Les hommes, les jeunes surtout, peuvent-ils avoir d'autres préoccupations que celle de vous plaire ? Quand vous aurez rendu votre décret, et menacé de vos foudres ceux qui ne s'y soumettraient pas, en restera-t-il un seul pour résister ? Les filles de mon village disaient autrefois : « Baiser sans moutache, soupe sans sel ». Et une vieille bonne femme qui a conservé l'habitude du vieux temps de dire ce qu'elle pense et comme elle le pense, compare sans barguigner un visage masculin tout rasé à « on tiu dé dzenelli déplioumaie ». Les filles d'aujourd'hui ont-elles changé d'avis ? Trouvent-elles du sel à un baiser sans moustache ?

Si oui, il ne nous reste plus qu'à verser un dernier pleur sur la dernière barbe, la dernière paire de moustaches, la dernière côtelette, le dernier bouc, et à courir en masse nous faire raser.

PIERRE D'ANTAN.

Conséquence imprévue. — Dans l'une des multiples églises américaines, le ministre officiant perçoit une taxe sur les époux qu'il vient d'unir. En outre, une coutume invariable lui permet d'embrasser la nouvelle mariée en achevant la cérémonie.

Une fiancée qui trouvait cet usage *shocking*, envoya son futur prier le pasteur de renoncer à ce privilège, en ce qui la concernait.

Avec mille précautions, le messager s'acquittait de cette mission, peu agréable, lorsque le clergyman l'interrompit par cette réponse :

— Oh ! c'est très bien ; alors vous n'aurez à payer qu'une demi-taxe ! — D.

Les noms des doigts, en patois vaudois.

Nos grand'mères, nous écrit un abonné depuis 54 ans, nous amusaient en nous prenant le pouce, puis chacun des autres doigts, et en faisant cette nomenclature pittoresque : *paudz, letse-potse, grand dai, damusalla, petit dai, que relaxé les écuallé et que casse lé pie ballé et que fâ miau, miau...*

Et les *miau, miau* continuaient, accompagnés d'un châtouillement qui remontait le bras, mais s'arrêtait sagement avant d'être trop désagréable. — D.

L'OGRE

Dans le livre admirable qu'il vient de dédier à la mémoire d'Eugène Rambert, M. Virgile Rossel parle de Jean Muret, dont le nom s'associe si bien à ceux de Juste Olivier et d'Eugène Rambert dans l'inscription commémorative que le Club alpin a fait graver sur l'un des contreforts du Grand Mouveran.

« Les Alpes, dit Virgile Rossel, ont le délicieux privilège de mettre le cœur en joie. Il n'est pas de mélancoliques à une altitude de plus de deux mille mètres. Et Jean Muret était naturellement gai, puisqu'il était Vaudois. Et il ne manquait pas d'humour. N'était-il pas le fils de ce landamann Muret qui a légué à la postérité, outre les œuvres de l'homme d'Etat et du patriote, plus de bons mots qu'aucun autre Suisse romand ?

« Je voudrais, disait Talleyrand, être aussi laid que Muret et avoir son esprit. »

« Un soir, deux patriciennes bernoises, qui n'avaient plus l'âge de Juliette, virent entrer dans une loge, au théâtre, le landamann, qui n'était rien moins qu'un Roméo. Elles s'écrièrent :

— Bon Dieu, voici l'ogre !

« Muret fit quelques pas. Puis, se penchant vers les nobles matrones :

— Ne craignez rien, Mesdames, les ogres ne mangent que la chair fraîche. »

Un qui s'y connaît ! — Un auteur en vogue fit venir chez lui, l'autre jour, un relieur.

— Voici les manuscrits de mes derniers ouvrages, dit-il à ce dernier, en lui montrant une pile de papiers. Je voudrais qu'ils fussent reliés en un seul volume, mais il me paraît qu'il sera bien gros. Qu'en pensez-vous ?

— Oh ! bien Monsieur, quand ces manuscrits auront été battus, ce sera plat, très plat, je vous l'assure.

La coquetterie de l'âge.

Il y a bien des manières de demander l'âge d'une personne. Voici l'une des plus curieuses. La personne ne doit rien dire, mais simplement écrire d'abord le numéro du mois de sa naissance. En supposant que ce soit novembre,

écrire	11
puis doubler	22
ajouter 5	27
multiplier par 50	1350
ajouter (sans l'indiquer, bien entendu)	
[son âge ; (supposons 35 ans)]	1385
soustraire 365	1020
ajouter 115, et annoncer seulement le total	1135

Comme on le voit, les deux derniers chiffres de ce total indiquent l'âge ; à gauche, se trouve le numéro du mois de la naissance.

Exception rarissime, le résultat n'est plus exact pour les centenaires. D.